

# passages

Le magazine culturel de Pro Helvetia



B o n s   v o i s i n a g e s

La Suisse et les pays voisins: périples culturels transfrontaliers

n° 44 Printemps 2007

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Etienne Barilier	04	<b>Le Léman, d'une rive à l'autre</b> Ou de Bocion à Corot
Jean-François Rohrbasser et Jean-Bernard Mottet	08	<b>L'agglomération comme région culturelle</b> Entre Rhône-Alpes et Arc lémanique
	11	<b>Lyon, ville d'accueil</b> Quatre questions à Patrice Béghain, adjoint à la culture de la Ville de Lyon
Carine Bel s'entretient avec Gilles Jobin	12	<b>Pas de deux à Annecy</b> Un chorégraphe suisse en France
Olivier Horner	14	<b>«Rasez les Alpes...»</b> La chanson romande dans l'espace francophone
Joëlle Kuntz	18	<b>De Carouge à Carouge</b> Les frontières du réel
Beat Mazenauer	22	<b>L'empire des régions virtuelles</b> Voisinage global dans Internet
Otfried Höffe	25	<b>La frontiérogie</b> Plaidoyer en faveur d'une science nouvelle
		<i>Encart:</i>
Roberto Induni		<b>Fenêtre ouverte sur «La belle voisine»!</b> Un programme culturel multidisciplinaire
		L'essentiel des manifestations
Eric Jakob	29	<b>La Regio Basiliensis</b> Les chances d'une politique culturelle transfrontalière
Martin Zingg	34	<b>Une petite médaille pour Monique</b> Portrait
Wolfgang Göckel	36	<b>De Lörrach à Liestal</b> Le festival STIMMEN
Patricia Arnold	40	<b>Jardins suspendus, palmiers et feuilles de chêne</b> L'Insubrie, terra recognita?
Andreas Bellasi	44	<b>Habiter le Bergell, travailler à Chiavenna</b> Par monts et par vaux en compagnie de l'artiste Bruno Ritter
Bernadette Conrad	48	<b>Autour du Lac de Constance</b> Petite topographie littéraire
Roswitha Feger-Risch s'entretient avec Ingo Ospelt	54	<b>Changement de scène</b> Un cabarettiste, le Liechtenstein et la Suisse
		Photographie <i>Le Musée du Point de Vue</i> Jean-Daniel Berclaz

**passages**  
p a s s a g e n

44

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia encourage l'art et la culture en Suisse, ainsi que les échanges culturels dans le pays même et avec l'étranger. Par son activité, elle soutient une Suisse culturelle diverse, actuelle et ouverte.

*Passages/Passagen*, le magazine culturel de Pro Helvetia, paraît trois fois par an, en français, allemand et anglais. Il est disponible auprès des représentations diplomatiques de Suisse à l'étranger, au Centre culturel suisse, 32, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris (pour la France uniquement) ou encore auprès de l'éditeur, Pro Helvetia, Communication, Case postale, CH-8024 Zurich, tél. + 41 44 267 71 71, fax + 41 44 267 71 06, e-mail: [alangenbacher@prohelvetia.ch](mailto:alangenbacher@prohelvetia.ch). Distribué en Suisse au prix de Fr. 12.50 le numéro ou Fr. 35.- l'abonnement annuel (<http://www.prohelvetia.ch>).



La «Regio Basiliensis» est l'une des plus anciennes organisations d'Europe à se consacrer de manière professionnelle au réseautage régional transfrontalier. La coopération culturelle y joue un rôle central et d'avenir, selon son directeur Eric Jakob |

L'économie culturelle constituera désormais un volet permanent du plan de travail du Conseil européen, annonçait Ján Figel, commissaire européen à la culture, après la réunion des ministres de la culture de l'UE de février 2007. Cette promotion tient surtout au fait que le domaine culturel et artistique fournit à l'économie européenne une contribution dont l'importance ne cesse de croître. Publiée en novembre 2006, une étude de la Commission européenne explorant les aspects économiques de ce secteur parvenait à des conclusions remarquables. Selon cette étude, le domaine de la culture représentait en 2003 2,6% du produit intérieur brut de l'UE, contre 2,1% pour le secteur immobilier et 2,3% pour l'industrie chimique et celle des matières synthétiques. De 1999 à 2003, sa croissance a dépassé de plus de 12% la moyenne générale des autres secteurs économiques. Il représentait en 2004 5,8 millions d'emplois, soit 3,1% de tous ceux de l'Europe des 25. L'étude prend certes la culture dans son acception la plus large, une acception comprenant aussi bien la préservation du patrimoine et les arts plastiques et figuratifs que le cinéma, la radio, la télévision, les jeux vidéo, la musique, les livres et la presse, sans oublier le design, l'architecture et la publicité. Il n'en reste pas moins qu'elle fournit largement de quoi tirer l'économie culturelle de l'ombre dans laquelle elle reste tapie et faire table rase d'idées qui ont fait leur temps. L'art et la culture ne constituent certainement pas des domaines marginaux de l'économie. Ils représentent, au contraire, un grand nombre d'emplois de haut niveau, qu'on ne délocalise pas d'un claquement de doigts en Extrême-Orient. Le secteur de la culture est le

moteur de la créativité, sans laquelle il n'est pas d'innovation sociale et économique. La culture occupe sur la route menant de la société industrielle et des services à celle du savoir une position clé. S'il est un secteur économique dans lequel l'Europe peut se vanter d'être unique tant il est varié et attrayant, c'est bien celui de la culture. L'Europe attire 55% du tourisme mondial. Ou, pour reprendre les termes de Ján Figel: «L'Europe est une superpuissance de la culture.»

**La région bâloise mise depuis longtemps sur la culture** La région bâloise et celle – trinationale – du Rhin supérieur n'ont pas attendu cette étude de l'UE pour prendre conscience de ce que la culture représente en termes économiques, mais aussi sur le plan des idées et de la société. *Culture unlimited*, tel est le slogan choisi par Basel Tourismus – l'office du tourisme bâlois – pour promouvoir une région culturelle riche, traversée de frontières politiques qu'elle transgresse allégrement. Comme le rappelle le théâtre antique d'Augusta Raurica, le plus ancien du nord des Alpes, l'art et la région ont toujours fait bon ménage. Au Moyen Age, l'Alsace, en particulier, y a conduit l'art du livre à ses plus hauts sommets. L'invention par Johannes Gutenberg de la presse à imprimer à caractères mobiles devait faire de Strasbourg et de Bâle les premiers hauts lieux de la typographie. La région devint alors un pôle d'attraction pour les érudits, il s'y créa des universités et c'est ainsi qu'elle devint l'un des grands berceaux de l'humanisme. Son patrimoine s'enorgueillit de chefs-d'œuvre de l'architecture tels que les cathédrales de Strasbourg, de Fribourg-en-Brisgau et de Bâle.

Les bâtisseurs de l'époque ont trouvé dans la région des successeurs dignes de ce brillant passé, et Bâle passe aujourd'hui pour la capitale architecturale de la Suisse. Novartis y construit sur la frontière française un «Campus du savoir» auquel collaborent les cabinets d'architectes Saana, Diener & Diener ainsi que Frank O. Gehry. Roche joue la carte de la hauteur avec une tour en double hélice signée Herzog & de Meuron, tandis qu'à Weil-am-Rhein, en Allemagne, continue de s'étendre le parc d'architecture qui entoure le Vitra Design Museum. Ses grandes collections d'art font de Bâle l'une des principales villes de musées d'Europe, qui présente, au Kunstmuseum, la plus ancienne collection municipale du monde et organise chaque année, à l'enseigne d'Art Basel, le plus grand salon international d'art moderne et contemporain. Mulhouse, autre ville du paysage muséal du Rhin supérieur, met l'accent sur la technique (automobile, chemin de fer, électricité), tandis que Colmar expose au Musée d'Unterlinden le retable d'Isenheim de Mathias Grünewald. Des scènes, grandes ou petites, mais nombreuses, proposent en outre des pièces de théâtre, des opéras, des spectacles de danse et de musique. Exemple, le Burghof de Lörrach qui, chaque année, gratifie la région d'un festival international de la voix (Stimmen-Festival).

**La culture ignore les frontières** Dans la région bâloise, la frontière n'est jamais loin. Aussi la vie professionnelle et la vie tout court y sont-elles transfrontalières. 60'000 personnes du Bade-Wurtemberg et de l'Alsace s'y rendent chaque jour pour travailler. Inversement, beaucoup de Suisses vont faire en Alsace ou dans le sud du Bade-Wurtemberg leurs achats ou y manger des asperges, quand ils n'y établissent pas leur résidence principale ou secondaire. Le canton de Bâle-Ville – 37 km<sup>2</sup>, 180'000 habitants – est le noyau de cette agglomération trinationale de 700'000 habitants, qu'ignorent superbement le reste de la Suisse et les statistiques fédérales. Quel que soit le domaine de la politique, de l'administration, de l'économie ou de la culture, la coopération transfrontalière y va de soi. Créée en 1963, la Regio Basiliensis est une des plus anciennes organisations de l'Europe à poursuivre de manière professionnelle le réseautage régional et transfrontalier.

Comme en beaucoup d'autres domaines, la région du Rhin supérieur a mis à son actif, dans celui de la culture, de nombreuses réalisations et projets transfrontaliers:

- Depuis 1997 existe un passeport des musées du Rhin supérieur donnant accès, pour 98 francs suisses ou 61 euros par an, à 170 musées.
- *Regioartline* est un portail internet d'art transfrontalier en deux langues, doublé d'un magazine d'art paraissant à intervalles réguliers.
- Les maisons d'art des trois pays exposent en fin

d'année, dans le cadre de *Regionale*, des œuvres d'art contemporain.

- *Vis-à-vis*, magazine télévisé de France 3 Alsace et du SWR Freiburg, diffuse chaque mois 30 minutes de reportages sur l'actualité culturelle des trois pays.
- *Trischola* est un programme transfrontalier d'échanges d'élèves et de promotion du plurilinguisme.
- Le *Oberrhenschulbuch*, manuel scolaire du Rhin supérieur, est à la fois un livre d'école et une source de connaissances sur la culture de la région.
- Le fonds d'échange théâtral du Rhin supérieur (Oberrheinischer Theateraustausch) soutient depuis 1993 des tournées de théâtre et de danse.
- La haute école virtuelle d'architecture du Rhin supérieur (Virtuelle Architekturhochschule Oberrhein) propose des cours et des projets de planification transfrontaliers.
- L'exposition permanente *ExpoTriRhena* du musée Burghof, à Lörrach, a pour sujet l'histoire et la culture de cette région au carrefour de trois pays.
- *Biblio3* est un réseau formé des bibliothèques publiques de la région.

La coopération culturelle transfrontalière s'étend également au plurilinguisme, aux médias, aux festivals de danse et de musique, à des réalisations communes d'orchestres et de chœurs, à des expositions, au tourisme culturel, aux guides et cartes touristiques, à l'archéologie et aux sciences de l'antiquité, de même qu'au réseautage institutionnel d'associations culturelles et historiques, etc.

**Les limites de la coopération culturelle** Lorsqu'on compare la coopération culturelle avec d'autres domaines de la coopération transfrontalière, apparaissent des spécificités comportant aussi bien des chances que des risques. A commencer par le fait qu'elle n'a pas un caractère contraignant, à la différence de la planification des voies de communication, de l'aménagement du territoire ou de l'environnement. Elle n'a pas pour elle d'être nécessaire, de pouvoir prétendre à l'utilité ou aux gains de synergie et d'efficience dont peut se prévaloir la coopération transfrontalière lorsqu'il s'agit de l'économie, du marché de l'emploi ou de la santé. Sorte de matière à option, la coopération culturelle doit donc trouver en elle-même sa légitimité; elle a besoin pour exister de la motivation intrinsèque de celles et de ceux qui la font vivre. La vie culturelle d'une région est faite de nombreuses facettes et d'acteurs très différents les uns des autres. Selon le produit, les partenariats, le public visé et les coûts varient grandement. Art Basel s'adresse à un large public international, le théâtre municipal (Stadttheater) à un public régional et le musée d'histoire et de géographie de la région (Heimatkundemuseum) à un public local. La coopération culturelle est, plus que d'autres

formes de coopération internationale, une coopération «à géométrie variable», une collaboration souple, s'exerçant dans des périmètres plus ou moins vastes.

Confiné à un rôle largement utilitaire s'il s'agit de jeter un pont sur le Rhin ou de construire une usine d'incinération d'ordures ménagères commune, l'échange interculturel devient en revanche un objectif essentiel si le projet est de répéter ensemble une pièce de théâtre ou d'organiser des rencontres culturelles. Connaître la langue et la culture de ses voisins, être en empathie avec eux est plus important dans le domaine de la coopération culturelle que dans d'autres secteurs.

L'absence dans la région du Rhin supérieur, comme dans le reste de l'Europe d'ailleurs, d'espace médiatique et de communication commun n'en est que plus regrettable. Le monde des médias reste très compartimenté, très marqué par les frontières nationales. Le téléspectateur alsacien ou badois ne s'intéresse pas plus à l'*Axpo Super League* de ses voisins suisses que les supporters du FC Bâle ne se passionnent pour le championnat de France ou d'Allemagne. On regarde les reportages transfrontaliers comme on jette un coup d'œil par-dessus la haie du voisin, mais cela reflète rarement un sentiment de communauté d'identité. L'UE admet certes que la culture rapporte des sous, mais elle ne lui en consacre pas davantage pour autant. A partir de 2007, les nouveaux programmes de coopération transfrontalière *Interreg* de l'UE se situeront dans le droit fil de la dynamisation de la compétitivité économique prônée par la stratégie de Lisbonne. Cet esprit est également celui de la nouvelle politique régionale que la Confédération a annoncée pour 2008. Bien que Bruxelles ait reconnu les vertus économiques de la culture, les aides aux projets culturels transfrontaliers seront sans doute plus difficiles à décrocher que par le passé.

#### **La compétence interculturelle, facteur de succès**

L'Europe, c'est une histoire et une culture communes, mais c'est aussi un ensemble de pays restant fortement marqué par des frontières nationales et administratives. «Cicatrices de l'histoire», ces frontières ont bien souvent coupé en deux des régions historiques et séparé d'un trait de plume arbitraire des ethnies auparavant unies. Ainsi s'est constitué, au fil des siècles, un lacs compliqué de paysages culturels. La coopération culturelle transfrontalière contribue fortement, malgré les difficultés évoquées ci-dessus, à guérir ces cicatrices de l'histoire et à rendre visible la richesse culturelle de l'Europe. Le cadre européen dans lequel elle se situe empêche qu'elle soit prétexte à de nouvelles frontières ou qu'elle attise des convoitises de sécession ethnique.

L'Europe est bel et bien une superpuissance culturelle, et c'est un privilège unique dont elle se doit

de tirer profit. On aurait tort, cependant, de mesurer sa richesse culturelle à la seule aune du nombre de films qu'elle produit, de jeux vidéo qu'elle exporte ou de touristes qui visitent ses trésors artistiques. Il existe un autre critère, au moins aussi important: la compétence interculturelle qu'elle donne aux gens. Aucun autre continent ne compte autant d'habitants pour une superficie aussi restreinte. Aucun autre ne réunit un nombre aussi élevé de nations et de groupes ethniques. Sur ce continent où se côtoient tant de peuples, la proximité de l'autre que l'on ressent dans ses propres frontières et la proximité d'idée dans laquelle on vit avec le monde aiguisent l'inventivité. A l'heure de la mondialisation, la diversité de l'Europe, la multiplicité de ses langues et ses différences de mentalité, souvent perçues comme des facteurs d'affaiblissement ou de dispersion, doivent être vues, plus que jamais, comme des éléments positifs. Il n'a jamais été aussi important pour les organisations internationales, les entreprises multinationales mais aussi les PME suisses produisant à l'étranger de comprendre la culture, la mentalité et la langue de ses partenaires, de les respecter et d'en faire un usage mutuellement profitable.

Plus encore que par le passé, les régions culturelles transfrontalières de l'Europe pourraient et devraient être, avec les grandes sociétés multinationales, les laboratoires de l'entente interculturelle. Il existe déjà des cursus multilingues, des programmes d'échanges dans les domaines scolaire et économique, des cours interculturels de base et de formation continue spécifiques ainsi que des coopérations entre les médias, toute une offre, autrement dit, que l'on pourrait encore développer, sur le Rhin supérieur comme en d'autres endroits. Mais il faudrait surtout le plus grand nombre possible de rencontres transfrontalières. A la différence du pont ou de l'usine d'incinération d'ordures ménagères qui, en tant que produits de la coopération transfrontalière, ont encore de beaux jours devant eux, l'échange interculturel n'existe en effet que par lui-même et doit être inlassablement recommencé. Il a donc besoin pour se manifester d'occasions sans cesse renouvelées. ─

Traduit de l'allemand par Michel Schnarenberger

Eric Jakob est directeur de la REGIO BASILIENSIS et président du Forum Culture de la Conférence germano-franco-suisse du Rhin supérieur.